

VIII Congrès International Convergence 2023

Quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui?

A Vienne il y a quatre miroirs
où jouent ta bouche et les échos

...

Il y a de fraîches guirlandes de larmes

Federico García Lorca. Petite Valse Viennoise¹

Je vais raconter une petite anecdote. Il y a quelque temps, un musicien argentin -Mario Siperman, connu pour être le claviériste des Fabulous Cadillacs-, a entrepris une tâche particulière: enregistrer en espagnol quelques chansons de Leonard Cohen -compositeur, interprète et poète canadien-. Il ne m'intéresse pas ici de discuter de la valeur de projets de cette nature, ni de donner mon avis à leur sujet - ce que, d'ailleurs, je suis loin d'être à la hauteur -. Je veux simplement profiter de ce qui m'est arrivé lors de l'écoute de certains enregistrements de ces chansons pour introduire la question que je veux aborder aujourd'hui.

Le commentaire pourrait être simple: je ne supporte pas d'écouter les chansons de Cohen en espagnol, chantées par d'autres. Mais la question qui ouvre ce qui m'intéresse c'est pourquoi? D'abord, je ne peux pas les reconnaître: la rencontre entre la musique et la sonorité de la langue d'origine, cette alchimie qui ne se produit que dans la langue dans laquelle il chante pour moi, est complètement perdue. Mais aussi, la voix de Cohen me manque: cette voix merveilleuse, qui égratigne le corps et lui fait mal, qui nous plonge, à la fois, dans la plus profonde des mélancolies et le plus beau rugissement érotisant; celle qui, en plus, chante dans quelle est *sa* langue, j'en manque et ça me fait mal que j'en manque.

¹Cohen a une belle chanson, « Take this waltz », inspirée de ce poème. C'est ça, une version, une lecture ; pas une traduction.

Il y a relativement peu de temps, j'ai emmené Facundo, un garçon autiste de 9 ans, pour une analyse. Ils m'appellent à un moment critique: Facundo est extrêmement "désordonné": il crie, il n'arrête pas de divaguer, il frappe. Il était en traitement jusqu'à récemment avec un thérapeute qui "partageait" avec son frère jumeau, qui a également un diagnostic d'autisme. Je ne vais pas m'arrêter maintenant pour donner les raisons de cette situation -qui concerne le transfert des parents-, mais le fait est que le bureau est installé dans la maison de Facundo; surtout, maintenant, dans la chambre de Facundo. Nous travaillons presque sans parler, d'autant plus que je vois très bien qu'à chaque fois que les phrases fixes qu'on lui enseigne se mettent à couler, à la manière d'impératifs, son corps se dérègle et toutes sortes de phénomènes bizarres apparaissent. Il y a quelque temps, dans ses séances, il est d'usage de répéter cette séquence: Facundo se jette sur le lit et mord un oreiller. Je le sors en tirant. Il rit bruyamment et enfantinement, à haute voix. Lors d'une de nos rencontres, la mère fait irruption en apportant un œuf à la coque - "il m'a demandé un œuf", dit-elle en guise d'explication. Facundo veut le saisir avec sa main; je le coupe avec la fourchette et le lui donne; il ramasse la fourchette et la porte à sa bouche. À un moment donné, il attrape la fourchette et me nourrit dans ma bouche; je mâche bruyamment et jubile jusqu'à ce que j'avale bruyamment. Un peu plus tard, le gazouillis d'une colombe se fait entendre; Facundo porte la main à son cou, comme si le gazouillis de la colombe y résonnait. La séance suivante, la mère m'a dit, à mon arrivée, que Facundo était malade et qu'il ne voulait pas manger car "il n'aime rien de ce qu'il peut manger". Je lui dis de me donner une partie de ce qu'elle dit qu'il peut manger. Elle me laisse une pomme que je pèle et coupe devant lui. Je lui en donne un petit morceau et en mange un; encore une fois, je mâche bruyamment et avale avec appétit. Donc, nous mangeons la pomme; vers la fin, il se lève et cherche les morceaux. Puis, il se jette sur le lit, met le canon d'une arme-jouet dans sa bouche et commence à y jouer avec sa langue. Je prends une flûte, je l'inverse et je fais à peine passer un filet d'air dans ce tuyau, qui sonne à peine. En partant, la mère voit que je porte l'assiette avec les pelures et les restes de pomme et me demande : "Il a mangé? Tu as dû faire tout ce paraphème pour manger avec lui et tout ça?"

Il m'intéresse de reprendre et de répéter quelques notes que j'avais placées lorsque notre

groupe de travail a été convoqué à l'activité préparatoire de la réunion de la Commission de liaison Argentine-Uruguay, un point très spécifique d'amour de transfert: celui qui concerne le travail de assembler le corps et le langage là où quelque chose était interrompu, retardé, difficile, simplement, désactivé.

Puis j'ai repéré un très beau livre sur lequel nous avons travaillé en groupe; un livre de conversations avec Julia Kristeva et Philippe Sollers -tous deux en couple: *Du mariage comme l'un des beaux-arts*-. Je reviens à certains des paragraphes que j'y ai versés. Il disait quelque chose comme ça: il y a une idée dont discutent Kristeva et Sollers et que je voudrais utiliser avec la tournure qu'il faut donner puisque nous parlons, comme je l'ai dit, de cet amour particulier qu'est l'amour de transfert. Ils soutiennent qu'il y a une réinvention de l'enfance dans l'amour; "une enfance retrouvée a posteriori, dans la rencontre, qui vous réinvente complètement, renaissante et différente... Qui vous fait revivre une mémoire sensorielle retrouvée, révélée et soudain intensifiée, renouvelée"². Ce qui ressort de là, presque nécessairement, c'est qu'en amour il s'agit de créer une langue commun, le sien et en même temps étranger et étranger; une langue qui travaille avec les affections du corps.

Placer l'amour comme une réinvention -peut-être une invention sèche de l'enfance où l'enfant a été empêché ou rendu difficile de venir à être- remet les choses à leur juste mesure: le transfert est l'occasion d'écrire un territoire d'origine, justement parce qu'il n'y a pas d' "enfance originaire"³, c'est-à-dire parce que l'origine est une possibilité toujours latente et un lieu qui se déroule, se replie, se relance dans le transfert; son propre domaine, même. Et il terminait par quelque chose comme ceci: comment relocaliser l'appel à l'analyste dans le transfert dans des analyses où la "parole" ne serait qu'un effet du travail analytique, où le centre du jeu est joué par "l'activation ou forçage du Réel dans le langage pour la causalité d'un sujet"⁴? J'ajoute dans ce cours aujourd'hui quelques notes supplémentaires pour continuer mon travail: certaines que j'ajoute de Cohen en espagnol, mon impact et le vignette clinique. Quand Lacan parle dans " La

2 Kristeva, J. et Sollers, Ph.: *Du mariage comme l'un des beaux-arts*, Buenos Aires, Interzona, 2016, p. 35

3 *Ibid*, p. 34

4 Borgatello de Musolino, M.: *Affection et causalité du sujet dans la clinique*, Livre II, Buenos Aires, Letra Viva, 2012, p. 83

troisième” du ronronnement du chat, il parle d'une jouissance très particulière, une jouissance sensorielle, le j'ouis-sens. L'assemblée du corps pulsionnel cuit au chaudron de *lalangue*, suppose cette jouissance réverbérante, qui implique, d'une part, l'immersion dans le magma sonore et, d'autre part, la mise en jeu d'une voix empreinte de sonorités qui trace pour l'assemblage de la pulsion phonante (pas seulement de la pulsion invocative) - en ce sens, comme le disait R. Harari, la jouissance phonique précède logiquement et chronologiquement le signifiant⁵. L'amour de transfert prend toute sa dimension d'affect - c'est un amour comme un autre, dit Freud - en se sédimentant dans un corps errant, du fait de la jouissance phonique qu'il met en jeu, éclats dont le jeu pulsionnel sera aimé et sur lequel on coupera -comme s'il s'agissait d'une basse continue- les arêtes qu'ils font déjà une discrétisation. Ici, effectivement donc, le transfert comme amour se dimensionne comme ce que l'enfance édite, motorise un tour absolument nouveau autour du poison du langage, dessine un espace dans lequel habiter, avec ses propres sonorités, une carte pour que le parlêtre puisse faire le tour du monde.

Jusqu'ici aujourd'hui.

5 Je remercie E. Feinsilber d'avoir évoqué cette citation, qui l'a travaillée dans son Séminaire cette année.